

## Éditorial

### Le « coup » de Gracq

François Gilardi

ET SI se rééditait le « coup » de Gracq ? Souvenez-vous. L'affaire a souvent été évoquée dans ces *Cahiers* et ailleurs : l'appréciation portée sur *Mont-Dragon* par l'auteur du *Château d'Argol*, brève mais flatteuse, dans *La Littérature à l'estomac*<sup>1</sup>, a changé le cours de la destinée littéraire de Robert Margerit. Grâce à elle, l'écrivain de notoriété régionale, auteur d'un « ouvrage obscur », accédait au rang de personnalité dans la République des lettres au sein de laquelle Julien Gracq avait endossé le costume de dissident. Le chemin vers l'œuvre était grand ouvert, emprunté ensuite massivement par les lecteurs du *Dieu nu* et de *La Révolution*.

Maintenir en état ce sentier de grande randonnée littéraire, s'assurer, avec le soutien de l'éditeur Phébus, que restent accessibles cette œuvre forte et originale, ces émotions de lecture singulières, ces paysages traversés de passions violentes, ce sont là les ambitions de l'association des amis de Robert Margerit depuis l'origine, ambitions qu'elle a étendues ensuite à l'ensemble des auteurs limousins.

Mais comment amplifier l'écho du travail patient et fervent des plumes amies que sont Roger Kenette, Jean Vergnaud, Marielle Sassi, André-Guy Couturier, Georges-Emmanuel Clancier, Élisabeth Bollinger et de bien d'autres, années après années, *Cahiers* après *Cahiers* ? Doit-on rêver

1. José Corti, 1950.

d'un autre Gracq pour contrer les forces de l'oubli et toucher des lecteurs au-delà de la troupe des pèlerins de Thias ?

Revenons à Gracq, précisément. Dans *La Littérature à l'estomac*, il s'attarde sur les liens qui unissent mystérieusement l'auteur et ses lecteurs et qui les constituent en une « société secrète » fondée « sur cette adhésion donnée dans le secret du cœur ». « Si une certaine résonance se rencontre, on dirait que se touchent deux fils électrisés. C'est ce sentiment, et lui seul, qui transforme le lecteur en prosélyte fanatique, n'ayant de cesse (et c'est peut-être le sentiment le plus désintéressé qui soit) qu'il n'ait fait partager à la ronde son émoi singulier ».

Cet émoi, les personnes citées plus haut l'ont vécu à la lecture de l'une ou de l'autre des œuvres de Margerit. Loin de tout « fanatisme », elles collent à l'essentiel de ce portrait de lecteurs dont Gracq ajoute qu'ils sont « porteurs de virus filtrants qui suffisent à contaminer un vaste public ». Et quand il parle de *Mont-Dragon*, Gracq suggère qu'il a peu ou prou partagé cette expérience du lecteur happé de tout son être par une œuvre, jusqu'à « l'adhérence ».

Il s'est donc fait, au détour d'une phrase très allusive, prosélyte spontané de Margerit. Mais s'est alors produit autour de *Mont-Dragon* et des œuvres suivantes le phénomène bien français que Gracq dénonce dans *La Littérature à l'estomac*, l'escamotage du goût au profit de l'opinion. Margerit est devenu dans l'instant – ou presque – non plus l'auteur qu'on lit mais l'auteur dont on parle à la suite de Gracq et que l'on couronne en même temps que Gracq. D'un mot magique, « l'ouvrage obscur » et les suivants sont devenus des best-sellers. Le piège dénoncé par le pourfendeur du bruit médiatique en littérature s'est refermé sur son auteur. Il a mis en marche la

mécanique infernale qu'il pointe tout au long de son opuscule. Pour la plus grande gloire de Margerit.

Gloire éphémère que Gracq avait en partie anticipée. Le destin d'un «écrivain d'actualité» est de disparaître avec l'actualité qui l'a porté.

En suscitant une actualité de Margerit à l'occasion de la commémoration du centenaire de sa naissance, l'association des Amis s'est exposée à subir les foudres posthumes de Julien Gracq. De fait, les événements n'ont pas manqué tout au long de cette année 2010. Exposition, rééditions, animations diverses : l'association, avec de nombreux soutiens, s'est donné les moyens de son prosélytisme en faveur d'un retour à Margerit, avec l'intime conviction qu'elle pouvait ainsi recréer les conditions d'un «coup» semblable à celui de 1950, le miracle d'une rencontre où deux êtres, un auteur et un lecteur entrent en résonance intérieure.

Et c'est en effet une telle rencontre que raconte Charles Juliet<sup>2</sup> dans l'ouvrage collectif *Robert Margerit : l'écrivain et ses doubles*<sup>3</sup> publié à l'occasion de l'exposition du même nom à la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges. Nous devons cette participation au livre du centenaire à Étienne Rouziès, conservateur à la Bfm et commissaire de l'exposition, parfait rassembleur de talents et d'informations, pilote avisé d'une navigation collective dans les eaux mal connues de l'œuvre de Margerit. Charles Juliet raconte son émerveillement de jeunesse à la découverte du *Dieu nu*. Plus prolix que Julien Gracq, il nous dit comment «Robert Margerit ne manque jamais de répondre à l'attente qu'il suscite.

---

2. Charles Juliet, né en 1934, est l'auteur de très nombreux ouvrages, récits, poèmes, entretiens. Dans son journal, commencé en 1957, on trouve des passages sur la souffrance de l'écriture qui ont des accents margeritiens. (P.O.L Éditeur)

3. Les Amis de Robert Margerit, 2010.

Quand le lecteur est impatient de progresser dans sa lecture, à chaque fois son attente est comblée». Et il conclut: «Je suis resté de longues années sans ouvrir *Le Dieu nu* et je viens de le relire. Quand bien même j'ai passablement évolué depuis ces jours où j'en ai fait la découverte, j'ai retrouvé une part de mon enchantement».

Le récit confirme que Margerit a habité des cœurs en secret au-delà du cercle des amis. Et, n'en déplaise à Julien Gracq, il légitime l'agitation suscitée autour du centenaire non pas pour le bruit – modeste – qu'elle aura pu faire dans le Landernau littéraire mais en ravivant la certitude des Amis que l'œuvre de Margerit reste un objet d'émerveillement possible.

## Robert Margerit : l'écrivain et ses doubles

